

« Un écosystème culturel et artistique » à bâtir

Arash Mohtashami-Maali

Number 121, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41596ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mohtashami-Maali, A. (2003). « Un écosystème culturel et artistique » à bâtir. *Liaison*, (121), 21–22.

« Un écosystème CULTUREL ET ARTISTIQUE » À BÂTIR

Arash MOHTASHAMI-MAALI

Du 25 au 28 septembre, Moncton a accueilli le Forum sur le développement culturel et communautaire et ses 300 intervenants et conférenciers représentant les organismes culturels et communautaires, les artistes de Terre-Neuve jusqu'au Yukon.

LE 25 SEPTEMBRE, 8 h 45. Je suis à Moncton depuis deux jours pour présenter *Liaison* et ses projets à la « Table Arts et Cultures » et suivre le forum. Dans les couloirs de l'hôtel Delta Beauséjour où le Forum national sur le développement culturel de la francophonie canadienne a lieu, les groupes se forment doucement, les organisatrices, Nancy Juneau, Paulette Gagnon, Lise Leblanc et autres, n'arrêtent pas de courir (cela jusqu'aux dernières minutes). Je reconnais des visages familiers, des amis. La première conférence commence dans peu de temps. On boit du café, on parle tout doucement, on attend. Je sens que je ne tiens plus en place depuis que j'ai lu le programme et les objectifs du forum. Je suis impatient de savoir ce que les conférenciers ont concocté, ça promet.

Un travail de longue haleine

L'idée ambitieuse du Forum national sur le développement culturel et artistique a pris naissance en 2001, suivie d'une consultation nationale au printemps 2002 et de la rencontre des intervenants culturels, à Saint-Boniface, en 2002. Et le tout a débouché sur un projet national de mobilisation et d'action culturelle. Un comité a été dressé pour penser l'événement national en se basant sur ces consultations et les objectifs visés. Le forum devient la preuve vivante que seul un travail acharné et de longue haleine peut donner lieu à des réflexions de fond et ensuite engendrer une vision.

Objectifs du forum ? D'abord acquérir une vision commune. Les organisateurs ont profité de l'occasion pour atteindre également d'autres objectifs, et grâce à ce rassemblement sans précédent : 1- ont offert un perfectionnement professionnel aux participants, 2- leur ont permis de consolider les liens ou de mettre en place un réseau, proposant aux organismes et aux individus la possibilité de tisser des liens solides et durables. Deux ans de préparation, plus de 300 participants, et quatre jours de

forum... tous les ingrédients pour donner naissance à l'enfant que la FCCF nommera un « écosystème culturel et artistique ». La pensée exprimée par Pierre Raphaël Pelletier, l'ancien président de la FCCF, qui a lancé l'idée du forum – « il faut travailler localement pour exister globalement » (voir le numéro spécial pan-canadien de *Liaison*, page 42) – est devenu le slogan et le cœur de cet écosystème : « penser globalement, agir localement ». Cette ligne directrice, qui incite au rassemblement sans oublier l'importance de notre rôle dans nos régions, souligne la volonté de la FCCF de créer un espace où tous les intervenants, au moyen des tables rondes, des ateliers et des conférences, allaient ensemble fonder une vision commune. Une vision pour nous accompagner dans notre vie d'artiste ou d'organisme artistique ou culturel. Grâce à cette initiative fort louable, nous avons commencé à briser l'isolement, à voir au-delà de nos frontières, à savoir que nous avons un allié, la FCCF, bien préparé pour nous épauler dans toutes nos démarches.

Par contre, ce que nous pourrions paradoxalement reprocher au forum concerne sa richesse ! Un moindre reproche après tout ! Le comité d'organisation avait tellement bien pensé l'événement qu'il y avait trop de pain sur la planche : les ateliers et conférences débutaient vers 9 h et duraient jusqu'à 17 h. Une soirée culturelle ne commençant qu'à 20 h avec une programmation comprenant des artistes de l'Acadie et d'ailleurs.

À raison d'une douzaine d'ateliers par jour, les conférenciers travaillaient sans cesse dans le but d'atteindre les objectifs fixés. En général, trois événements avaient lieu en même temps. En choisir un, c'était en sacrifier d'autres. Le vendredi matin à 9 h, on avait au menu trois ateliers, dont un sur la *collaboration avec le milieu scolaire*, un autre sur la *planification stratégique au service de l'organisme culturel*, et le dernier sur la



Pierre Raphaël Pelletier

Pour en savoir plus à propos du Forum sur le développement culturel de la francophonie canadienne :

<http://zof.ca/forumdeveloppementculturel/>

Site de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) : <http://zof.ca>

Lire aussi l'article *Sur les épaules d'un géant* dans *Liaison* pan-canadien 2002, pages 42-45 Pour en savoir plus sur la FCCF, vous pouvez consulter www.zof.ca.



Paulette Gagnon et Annabelle Cloutier



mise en valeur des artistes visuels. Dans cette *cuisine de la pensée continue*, atteindre une vision générale aurait été très difficile sans l'existence d'une équipe volante – pièce charnière de cette porte qui ouvre sur l'avenir – et qui avait le mandat « de proposer un énoncé de vision en fin de forum ». Les membres de cette équipe ont suivi tous les ateliers et ont participé aux plénières, permettant de mener à bien la vision qu'on allait formuler à la fin dudit Forum.

Moments forts

Il y a eu tellement de moments forts... entre autres, le samedi 14 h 30, Louis Morin, directeur de la Salle de spectacles de la Baie-des-Chaleurs, à New Richmond (Québec), anime l'atelier sur *le développement de public : trucs et astuces*. Devant une salle comble, cet administrateur passionné expose ses exploits, ses déboires et surtout sa méthodologie pour réussir « un bon coup ». On écoute son concept « 100 % garanti ». Il a raison, « on n'a pas un public, mais des publics ! ».

On écoute, on prend des notes ; dans notre tête, nous sommes en train de comparer nos activités avec celles de M. Morin. Pour ma part, j'essaie d'établir des liens entre le monde de l'édition et celui du spectacle. Comment pourrais-je profiter de ses 28 ans d'expérience et m'arranger pour que nos activités réussissent aussi bien que celles de cet adroit administrateur ? Pendant un autre atelier, sur la diffusion, j'écoute attentivement les propos de madame Lamoureux, directrice du Réseau Ontario. J'ai une idée. Les éditeurs devraient s'associer au Réseau Ontario pour offrir un programme de tournée des écrivains aux écoles francophones de l'Ontario. Cela donnerait de la vie et une énergie neuve au monde de l'édition et faciliterait l'entrée massive de la littérature franco-ontarienne dans la programmation scolaire. Ainsi, je sors de chaque atelier avec deux ou trois idées et un calepin rempli de notes.

Pendant les pauses, j'écoute les autres participants, et je constate que les idées bouillonnent dans leur tête aussi. Certes, le forum est le lieu propice à une réflexion constructive ! Et puis, tout le monde a l'air très rassuré, la vision commence à émerger. La FCCF aura bientôt un outil redoutable lui donnant un poids considérable dans ses négociations politiques. D'autant plus que le ministre, l'honorable Percy Mockler, annonce lors de la cérémonie d'ouverture que le développement culturel a été identifié comme une priorité d'action par la Conférence ministérielle sur les affaires francophones, à Winnipeg.

Le revers de la médaille

On notera cependant quelques points faibles. Toutes les tables rondes et tous les ateliers n'étaient pas aussi dynamisants, aussi utiles. À l'atelier *activités autour du livre*, une quinzaine de personnes écoutent les trois panélistes. À part Jean Lalonde, directeur du Regroupement des éditeurs, personne n'a l'air vraiment préparé. On est venu *jaser*. Michel Vézina, représentant du Salon du livre mobile de Saskatchewan, ne connaît pas d'autres éditeurs que ceux de Montréal et de la France. Si l'atelier a permis à M. Vézina d'apprendre l'existence des quatorze maisons d'édition du Canada français, le public en est sorti un peu déçu du contenu proposé. L'atelier sur les médias avait le même arrière-goût amer. Les exposés

de Stéphane Gauthier (Radio-Canada, CBON) sur le Prix des lecteurs Radio-Canada, et de Pascal Dubé (journal *La Liberté*, Saint-Boniface) sur comment convaincre un média de parler de notre événement, étaient consistants, alors que les autres conférenciers se sont contentés d'offrir un maigre contenu à une salle qui attendait d'en recevoir beaucoup plus : par exemple, si on nous avait expliqué les difficultés de Radio-Canada de couvrir les événements dans les régions, peut-être que pendant la période questions-réponses, les questions ne se seraient pas muées en reproches...

Vision et avenir

Cette critique faite, nous retiendrons néanmoins que les exercices proposés ont donné naissance à une vision commune : « l'écosystème des communautés francophones et acadienne, par ses créateurs, ses citoyens, ses organismes culturels et communautaires [...] nourrit et protège son identité. Le développement culturel est la pierre angulaire qui en assure la pérennité. » L'énoncé en a été rédigé lors de l'assemblée plénière du dimanche matin. Ainsi, les participants « ont mandaté la FCCF de donner suite aux pistes et aux initiatives structurantes qu'ils proposent tels un programme d'appui aux arts communautaires, l'inclusion de l'éducation artistique et de l'animation culturelle en milieu scolaire et la mise en place de programmes de formation en développement culturel. Le maintien du réseautage des intervenants culturels amorcé lors du Forum est aussi apparu comme un besoin fondamental [...] ». De même, la FCCF devient l'organisme qui « va explorer des moyens de répondre au problème de sous-financement [des] organismes [culturels et artistiques]. » ainsi qu'aux problèmes de ressources humaines. Une vision d'avenir pour une fédération qui, depuis 25 ans, a tant fait pour la francophonie de notre pays et qui se voit, encore une fois, tenir notre étendard, en créant une force de frappe politique.

Or, la FCCF nous propose d'organiser un forum de cette ampleur tous les 3 ou 4 ans. Idée que tous les organismes applaudissent.

Toutefois, considérant que les sujets abordés dans chaque atelier touchent des questions de fond, il me semble qu'un grand nombre de ces sujets pourraient constituer individuellement le thème d'un forum séparé. Ainsi, un événement d'une telle envergure aurait sans doute de meilleurs résultats si des forums annexes plus spécialisés le précédaient. Dans un tel cas, les ateliers, dans les forums à venir, auraient un rôle plus analytique et pourraient rapprocher les différents domaines des arts du domaine culturel. Pour cela, il faut peut-être mettre sur pied des comités provinciaux qui prépareront les mini-forums, qui à leur tour prépareront le Forum national dans quatre ou cinq ans. Après la création d'un écosystème, il faut penser à son maintien, à sa survie. À cause de cette fragilité, un écosystème peut disparaître comme les espèces animales et des plantes qui ont disparu dans les temps modernes. Après tout, le premier prédateur de tout écosystème a toujours été l'être humain, et ses besoins grandissants ainsi que son manque de vision globale. À présent que nous avons une vision, nous avons besoin, d'abord, de ne pas la perdre et ensuite de la renouveler... D'enraciner cet écosystème très jeune. ■